

DES GRAINS DE POUSSIÈRE SUR LA MER

SCULPTURE CONTEMPORAINE
DES CARAÏBES FRANÇAISES
ET D'HAÏTI

02.02 –
28.07.2024

FRICHE LA BELLE DE MAI
3ÈME ÉTAGE

COMMISSARIAT :
ARDEN SHERMAN



infos
FRAEMÉ.ART



**RAPHAËL BARONTINI, SYLVIA BERTÉ,
JULIE BESSARD, HERVÉ BEUZE,
JEAN-FRANÇOIS BOCLÉ, ERNÉST
BRELEUR, ALEX BURKE, VLADIMIR CYBIL
CHARLIER, GAËLLE CHOISNE, RONALD
CYRILLE AKA B.BIRD, JEAN-ULRICK
DÉSERT, KENNY DUNKAN, EDOUARD
DUVAL-CARRIÉ, ADLER GUERRIER,
JEAN-MARC HUNT, NATHALIE LEROY
FIÉVÉE, AUDRY LISERON-MONFILS,
LOUISA MARAJO, RICARDO OZIER-
LAFONTAINE, JÉRÉMIE PAUL, MARIELLE
PLAISIR, MICHELLE LISA POLISSAINT
ET NAJJA MOON, TABITA REZAIRE,
FRANÇOISE SÉMIRAMOTH, YOAN SORIN,
JUDE PAPALOKO THEGENUS, KIRA
TIPPENHAUER**

Commissaire : Arden Sherman, directrice de la Hunter East Harlem Gallery, New York
Une proposition dans le cadre du programme *Un champ d'îles*, temps fort dédié aux artistes des territoires ultramarins.

En 1964, effectuant un voyage d'État en Martinique, Guadeloupe et Guyane, Charles de Gaulle survole en avion la mer des Caraïbes, et décrit les îles comme autant de « grains de poussière sur la mer¹ ». Si cette citation du président de la République d'alors évoque l'effet mystérieux et presque surnaturel que peut susciter une vue aérienne de l'archipel des Caraïbes, elle est aussi révélatrice de la perspective surplombante depuis laquelle est perçue la région – une perspective dont les racines plongent dans l'histoire de la France comme puissance coloniale dans les Antilles.

Les Caraïbes françaises se composent de deux îles – la Guadeloupe et la Martinique – et de la Guyane, qui se situe à l'extrémité nord-est de l'Amérique du Sud. Ces départements français d'outre-mer sont officiellement administrés par la métropole européenne et lui sont économiquement et socialement liés. Dans la partie nord des Caraïbes, connue sous le nom de Grandes Antilles, la nation d'Haïti partage l'île d'Hispaniola avec la République dominicaine. En 1804, après plus de dix ans d'affrontements provoqués par la rébellion des esclaves, Haïti arrache enfin son indépendance à la France et révolutionne à jamais l'histoire

de la souveraineté française dans les Caraïbes.

Dans l'exposition *Des grains de poussière sur la mer*, si l'histoire est indéniablement présente, les artistes ne réalisent pas des œuvres d'art d'apparence « caribéenne » ou qui démontrent de manière didactique les conditions de leur contexte ou du traumatisme colonial. Les Caraïbes françaises et Haïti ne sauraient ainsi se laisser définir ni par leur beauté « exotique », ni par leur histoire traumatique. Les artistes jouent au contraire sur tous les tableaux, en exprimant leurs relations personnelles avec le patrimoine, en naviguant dans un monde de l'art contemporain globalisé et en regardant par-delà leurs origines culturelles pour trouver idées et inspirations.

L'exposition met en scène plusieurs approches matérielles et conceptuelles qui témoignent des pratiques des vingt-huit artistes de cette région du monde tout en posant la question de savoir qui est au « centre » et qui est à la « périphérie ». Les œuvres, placées à proximité et en conversation directe les unes avec les autres, forment un réseau d'idées autour du patrimoine, de l'histoire, de l'identité, du corps social et de la politique.

Arden Sherman

1 – L'histoire est rapportée par Betsy Wing dans son « Introduction », in *Édouard Glissant, Poetics of Relation*, Ann Arbor: University of Michigan Press, 2010, p. 13

Des grains de poussière sur la mer – Sculpture contemporaine des Caraïbes françaises et d'Haïti a été conçue par Arden Sherman (assistée de Katie Hood Morgan et Marie Vickles) pour la Hunter East Harlem Gallery du Hunter College – New York City en 2018. Après avoir circulé aux États-Unis, et suite à deux itérations en France – à la Ferme du Buisson (Noisiel, Seine-et-Marne) et à la Villa du Parc (Annemasse, Haute-Savoie) – Fræme présente une nouvelle version de l'exposition à la Friche la Belle de Mai, enrichie d'une sélection de pièces empruntées au CNAP et des œuvres des artistes Ernest Breleur et Françoise Sémiramoth. Elle sera enfin présentée à l'automne 2024 à la Passerelle, centre d'art contemporain d'intérêt national à Brest.

L'exposition a été rendue possible grâce au généreux soutien des services culturels de l'Ambassade de France aux États-Unis et du Hunter College. Elle a également été soutenue par les Directions des affaires culturelles de Martinique et de Guadeloupe et la Fondation FACE. En France, l'exposition est coproduite par le Hunter College, la Villa du Parc et la Ferme du Buisson, centres d'art contemporain d'intérêt national. Elle est soutenue par le Fonds d'aide aux échanges artistiques et culturels pour les outre-mer, par Etant donnés, programme de la Villa Albertine et de la Fondation Albertine, ainsi que par l'armateur français MARFRET.



Toussaint Bréda, 2019
Sérigraphie numérique sur tissu, passementerie,
350 x 220 cm
Courtesy de l'artiste et de la Galerie Mariane
Ibrahim – Paris, © l'artiste et Adagp – Paris

RAPHAËL BARONTINI

Né en 1984 à Saint-Denis, Seine-Saint-Denis,
France
Vit et travaille à Saint-Denis, Seine-Saint-Denis,
France

Raphaël Barontini crée des installations et des assemblages qui combinent images photographiques sérigraphiées, impressions numériques et matériaux textiles de couleurs vives. Ses œuvres sont souvent inspirées de figures marginalisées tirées de l'histoire de l'art, de la religion et de la culture populaire. La sélection présentée dans l'exposition est issue de *Solar Cloaks*, une série de capes ornées d'images et de passementeries qui évoquent les costumes traditionnels portés lors de la saison des carnivals. *Eurydice* a été créée en écho au film brésilien *Orfeu Negro* (1959), une adaptation contemporaine de la tragédie grecque, réinterprétant cette histoire d'amour au cœur d'une favela de Rio de Janeiro pendant le Carnaval dans le contexte des complications liées aux luttes raciales et économiques. L'œuvre *Toussaint Bréda* dépeint le héros de la révolution anti-esclavagiste victorieuse de Haïti contre la France en 1804 (aussi connu sous le nom de Toussaint Louverture). Enfin, *Black Minerva* fait référence à Minerve, déesse de la sagesse, de l'intelligence, des métiers ainsi que de la guerre comprise sous l'angle de la réflexion stratégique et du savoir-faire tactique dans la mythologie romaine.



Untitled, 2019
Sculptures en argent massif façonnées à la
main, dimensions variables
Courtesy de l'artiste

SYLVIA BERTÉ

Née en 1984 à Fort-de-France, Martinique,
France
Vit et travaille à Barcelone, Espagne

Artiste et bijoutière d'origine martiniquaise, Sylvia Berté développe une pratique respectueuse des relations entre les humains et la nature à partir de matériaux obtenus de manière responsable. Dans son œuvre, Berté explore le jeu et le pouvoir de suggestion de ces derniers. Pour créer cette collection de minuscules sculptures, elle a soigneusement façonné, comme le font les enfants, des cocottes en argent recouvert d'une patine diaphane. Ici, Berté explore les limites entre l'usage et la décoration – une dualité qui reflète sa propre identité, dont les racines plongent tout autant dans les cultures caribéennes que françaises.



The Wings, 2008
Paille, agrafes et cuivre, 150 × 73 × 28 cm
Courtesy de l'artiste

JULIE BESSARD

Née en 1971 à Châtelleraut, France
Vit et travaille à Schoelcher, Martinique, France

La pratique de Julie Bessard explore la forme et la composition, expérimentant souvent l'illusion et la lumière dans l'espace. L'artiste a conçu une peinture *in situ* pour l'exposition à la Villa du Parc qui fut redéployée en installation sculpturale au cœur du centre d'art de la Ferme du Buisson, puis aujourd'hui ici à la Friche la Belle de Mai. Il s'agit de toiles monumentales qui font partie d'une série ininterrompue de peintures au pastel à l'huile, présentant des compositions frontales, aux fortes tensions colorées très vives que Julie Bessard réalise rapidement. Émergeant d'un fond noir ténébreux, un tourbillon abstrait de formes, lignes et couleurs évoque le mouvement, l'envol, le souffle et agit à la façon d'une composition musicale ou chorégraphique.

Dans un registre sculptural et plus symbolique, *Ailes*, deuxième œuvre présentée dans l'exposition, interagit avec l'architecture dans un jeu d'ombre et de lumière. Elle est réalisée avec des matériaux courants dont du filet, des agrafes métalliques et du ruban adhésif d'emballage.



Manufacture Coloniale, 2004
Plaque d'aluminium, mousse de polyuréthane, acrylique, corde et fibre de verre, 100 × 100 × 350 cm
Courtesy de l'artiste

HERVÉ BEUZE

Né en 1970 à Fort-de-France, Martinique, France
Vit et travaille au Vauclin, Martinique, France

L'œuvre d'Hervé Beuze explore l'identité, la mémoire, le peuple et la géographie de la Martinique. Ses peintures, assemblages et installations monumentales montrent des éléments d'une identité historique martiniquaise latente, en prise directe avec le rythme rapide du monde. L'artiste fait usage de nombreux matériaux – morceaux de machines industrielles, bois ou fil de fer – qui sont autant de gestes symboliques en direction de l'histoire de la Martinique post-coloniale. Son installation *Manufacture Coloniale* fonctionne comme une allégorie de l'exploitation coloniale des Amériques par les puissances européennes. Préférant des notions controversées et intenses, Beuze travaille un symbolisme fragmenté et hybride, dressant ainsi un portrait réaliste des complexités de son identité caribéenne.



Untitled, series *Caribbean Hurricane*, 2010
Installation, ventilateurs, bandes de tissus et de sacs en plastique, dimensions variables
Courtesy de l'artiste et Maëlle Galerie – Paris,
© l'artiste et Adagp – Paris

JEAN-FRANÇOIS BOCLÉ

Né en 1971 à Fort-de-France, Martinique, France
Vit et travaille à Paris, France

Jean-François Boclé utilise des objets trouvés pour créer des sculptures, des installations et des vidéos qui traitent du consumérisme, du capitalisme et de l'histoire de la diaspora africaine. Tel un rayon de supermarché, *Consommons racial !* présente une multitude de produits de consommation courante. À une extrémité, des produits véhiculent les images du paisible quotidien de familles blanches et à l'autre, des personnes noires assignées à des tâches domestiques au service des premières. Les objets sont rangés en une frise de l'idéologie raciale qui représente pour Boclé « la perdurance de la colonialité ». Plus loin, l'œuvre, issue de la série *Caribbean Hurricane*, est composée de trois ventilateurs qui soufflent des bandes de tissus colorés et des sacs en plastique recyclé. Rouge, noir et vert sont les trois couleurs du drapeau panafricain, mouvement militant qui vise à renforcer les liens de solidarité entre les groupes ethniques indigènes et ceux de la diaspora d'ascendance africaine. C'est aussi l'emblème de la Black Star Line, une compagnie de bateaux à vapeur fondée par l'activiste Marcus Garvey en 1919 afin de favoriser le transport des biens et des humains et créer une économie internationale africaine. À travers la puissante rafale des ventilateurs, Boclé évoque de manière sensible et puissante non seulement les ouragans caribéens, mais aussi l'histoire de la diaspora africaine dans les Amériques.



Sans Titre de la série *Féminin*, 2014
film polyester imprimé, agrafes, tissu synthétique, plastique, fourrure et plumes synthétiques, fil nylon, 220 x 47 x 40 cm

ERNEST BRELEUR

Né en 1945 à Rivière-Salée, Martinique, France
Vit et travaille en Martinique, France

Ernest Breleur travaille la peinture, le dessin et la sculpture, chacun de ces médiums façonnant les autres. L'intérêt artistique de Breleur est formel, ses sculptures sont spatiales et interactives, et les lignes de ses dessins dansent sur du papier blanc dans des motifs soigneusement contrôlés. Les trois sculptures présentées dans *Des grains de poussière sur la mer* sont extraites de la série *Féminin*, dans laquelle il explore la matérialité sous un prisme féminin. Mêlant, contorsionnant et tissant entre eux différents matériaux récupérés dont des radiographies, des guirlandes et des monofilaments, ses sculptures incarnent une présence biomorphique, presque mystique ou issue des tréfonds de l'océan. Le travail de Breleur se trouve à la lisière entre son identité martiniquaise et celle d'artiste, où les contours de l'île forment simultanément le contexte conceptuel de sa pratique et l'étendue de son impératif à créer. Nourrie de ses rencontres avec des écrivains martiniquais comme Édouard Glissant et Patrick Chamoiseau, l'œuvre de Breleur interroge les relations entre les Caraïbes et un monde de plus en plus globalisé.



La Bibliothèque 2, 2010
Bois et sacs en tissu brodé, 200 × 200 × 20 cm
© l'artiste et Adagp – Paris

ALEX BURKE

Né en 1944 à Fort-de-France, Martinique,
France
Vit et travaille à Cachan, France

Les œuvres d'Alex Burke sont marquées par la mémoire antillaise d'un artiste issu de la diaspora caribéenne vivant et travaillant en France. Admis à l'École des Beaux-Arts de Nancy, il s'installe en métropole dès 1963 ; sa pratique reflète depuis lors son expérience de l'effacement de l'histoire des Caraïbes dans les récits occidentaux. *La Bibliothèque 2* se compose d'une étagère pleine de sacs en tissu fermés rappelant les sacs en toile de jute utilisés pour le transport des marchandises sèches, et sur lesquels l'artiste a brodé les dates importantes de l'histoire coloniale des Amériques. Ces sacs fermés contiennent métaphoriquement des moments méconnus de l'histoire et représentent la négligence de l'Occident vis-à-vis de son héritage colonial. Burke choisit de broder ces dates en raison de l'histoire symbolique de cette technique et, en se servant de fils ton sur ton, fait allusion à leur invisibilité et à l'état fragile de leur mémoire collective. Pour l'artiste, cette dernière est l'outil le plus précieux pour reconstruire et regarder vers l'avenir.



Untitled (Guédé Mani), 2018
Techniques mixtes, dimensions variables
Courtesy de l'artiste

VLADIMIR CYBIL CHARLIER

Née en 1967 dans le Queens, New York, USA
Vit et travaille à Harlem, New York, USA

La pratique de Vladimir Cybil Charlier se nourrit de ses liens avec la culture haïtienne. L'artiste se réfère à ses souvenirs d'enfance comme à l'imagerie historique haïtienne pour raconter les complexités de la diaspora et de l'identité culturelle. Elle cite la mythologie, la littérature et la musique comme des références pour ses peintures, collages et sculptures. Dans son œuvre *Sans titre (Guédé Mani)* l'artiste associe poétiquement son histoire personnelle à la mythologie haïtienne dans une installation de bustes trônant sur des boîtes de cigares, dont les têtes sont ornées de lunettes, inspirés des esprits haïtiens Guédé qui représentent la mort et la fertilité. Ces esprits accompagnent Baron, le dieu de la mort, et ont le don de divination. Charlier a modelé la sculpture de la tête d'après celle de son propre frère, en hommage à sa force vitale malgré les handicaps dont il souffre depuis sa naissance.



Les amulettes et les trophées - l'huître, 2018
Moulage de coquille d'huître en bronze et chaîne, dimensions variables
© l'artiste et Adagp - Paris

GAËLLE CHOISNE

Née en 1985 à Cherbourg, France
Vit et travaille entre Paris, France et Berlin, Allemagne

La pratique artistique pluridisciplinaire de Gaëlle Choïsne s'appuie sur une juxtaposition poétique de matériaux et d'images afin d'aborder les thèmes de l'héritage colonial, de l'exploitation des ressources et des catastrophes mondiales. Ses œuvres présentées dans *Des grains de poussière sur la mer* sont des réponses aux « désordres du monde ». Dans *Les amulettes et les trophées - l'huître*, une coquille d'huître gravée est suspendue à une chaîne en or, comme si elle se trouvait dans les limbes. La tension de l'œuvre naît du contraste entre force et fragilité, entre organique et artificiel. Pour Choïsne, l'huître représente une offrande, créant de fait une sorte d'autel élargi ou de site cérémoniel ; comme le suggère le titre, cet objet mystérieux est conçu comme une amulette ou un trophée. Pour accompagner cette sculpture, l'artiste a demandé à deux musiciens d'interpréter la *Sonate Vaudouesque* (1966) de Carmen Brouard (1909-2005), une compositrice haïtienne tombée jusqu'à récemment dans l'oubli. Comme Choïsne, qui vit principalement en Europe, Brouard a vécu la majeure partie de sa vie en France et au Canada, mais ses compositions font souvent référence à la culture haïtienne. Audible pendant toute la durée de l'exposition, le paysage sonore de Brouard brouille les marqueurs interculturels qui constituent l'identité caribéenne en tant que telle. La série *Sculptures: War of Images - Distortion and Temporal Ellipses, Foot, Fingers et Head*, montre des dessins de colons provenant des archives de la Rijksakademie, scannés et imprimés sur plaques offsets. Pendant le processus de création, l'artiste y introduit des parties de son corps pour souligner l'« altérisation » qui subsiste dans la société contemporaine.



Key Escape, 2018
Techniques mixtes, 82,5 × 20,5 × 35 cm
Courtesy de l'artiste

RONALD CYRILLE AKA B.BIRD

Né en 1984 en Guadeloupe, France
Vit et travaille aux Abymes, Guadeloupe, France

Connu sous son nom de street artist B-Bird, Ronald Cyrille a grandi en Dominique, surnommée « l'Île Nature des Caraïbes ». Dans sa sculpture *Key Escape*, Cyrille présente des mains noires, mystérieuses et cartooniques, sculptées à partir de gants en tissu et ornées d'ongles rose vif, qui surgissent d'un petit bateau. L'embarcation est échouée sur le sable de la Guadeloupe et remplie d'une mousse verte en décomposition, comme pour affirmer son inutilité en tant que moyen de transport. L'œuvre rappelle la traite transatlantique des esclaves, et malgré sa taille modeste, *Key Escape* pourrait servir de prototype pour un monument teinté d'ironie. Les Keys sont de petites îles sablonneuses typiques des Caraïbes ; le titre de l'œuvre, *Key Escape* pourrait désigner les personnes de la diaspora afro-caribéenne qui ont émigré vers d'autres parties du monde, notamment la côte est de l'Amérique du Nord, et l'Europe où ce bateau a trouvé le repos au sein de l'exposition.



Still Life with Flowers (The Spectacle of Tragedy), 2018

Ruban réfléchissant sur carton, métal, PVC et textile, 68,6 × 35,6 × 216 cm
Courtesy de l'artiste

JEAN-ULRICK DÉSERT

Né en 1960 à Port-au-Prince, Haïti
Vit et travaille à Berlin, Allemagne

Jean-Ulrick Désert décrit sa pratique artistique comme la visualisation d'une « invisibilité manifeste ». Son installation *Nature morte aux fleurs (Le spectacle de la tragédie)* se compose de guirlandes de ruban et de pétales de fleurs, dont les froufrous et la couleur rose pastel rappellent les éléments visuels attendus d'une chambre d'adolescente. La guirlande affiche le nom de Fabienne Cherisma, une jeune fille de quinze ans qui, ayant survécu aux tremblements de terre de 2010 en Haïti, mourut tragiquement une semaine plus tard, assassinée par la police pour avoir tenté de dérober deux chaises en plastique et trois tableaux. Lors du drame, les images de son corps sans vie furent exploitées sans vergogne par les médias internationaux, superposant ainsi des récits de violence, de victimisation, de criminalité et d'innocence à l'histoire de Fabienne Cherisma comme à celle de la nation haïtienne. L'installation fait ainsi office de site commémoratif qui proposerait aux publics de réfléchir aux perspectives occidentales sur les tragédies et les traumatismes du « tiers-monde ». Cette œuvre questionne les systèmes de valeurs qui privilégient la dignité de certaines vies au détriment de nombreuses autres.



EXOROTIC, 2018

Bidons d'essence métalliques et becs articulés,
580 × 50 × 40 cm
© l'artiste et Adagp – Paris

KENNY DUNKAN

Né en 1988 à Pointe-à-Pitre, Guadeloupe,
France

Vit et travaille à Paris, France et Zurich, Suisse

La pratique artistique de Kenny Dunkan, entre sculpture et performance, est souvent marquée par ses souvenirs d'enfance de la culture du carnaval en Guadeloupe. Il utilise son identité comme point de départ pour aborder les frictions au sein du pays et sa place dans l'histoire. *EXOROTIC* est une sculpture composée de bidons d'essence métalliques dont les becs phalliques sont positionnés pour symboliser la forme ondulante d'une vague tout en faisant érotiquement allusion au corps. La question de la fétichisation du corps noir apparaît régulièrement dans les œuvres de Dunkan : ici, la répétition de ces bidons vise à réifier et à accentuer la persistance des stéréotypes et des clichés lorsqu'on parle de négritude, du corps, d'érotisme ou des Caraïbes. Les bidons d'essence, exhibés comme dans une vitrine de magasin, matérialisent également les liens entre le souvenir du commerce humain, l'exploitation du corps et l'impérialisme. L'installation *COSMOS* présente une accumulation d'images, un *scroll* dans lequel l'intime est narré au monde par l'action de regarder. Objets, corps et mots se percutent dans des rapports directs et sensibles accentués par les vidéos de performances de Dunkan invoquant le mouvement, la danse et la cérémonie.



Ogu Feraille, 2015
Fibre de verre teintée, 127 × 50,8 cm de diamètre
© l'artiste et Adagp – Paris

ÉDOUARD DUVAL-CARRIÉ

Né en 1954 à Port-au-Prince, Haïti
Vit et travaille à Miami, Floride, USA

Sculpteur et peintre, Édouard Duval-Carrié s'inspire largement des traditions d'Haïti au travers des thèmes du vaudou, du racisme, de la folie et de l'érotomanie. L'artiste crée des œuvres qui parlent des difficultés des Caraïbes et de leur diaspora, avec un intérêt particulier pour la communauté haïtienne de Miami à laquelle il appartient. Dans l'exposition, il présente un grand buste d'Ogun (un orisha, ou dieu spirituel, dans la religion Yoruba) – un guerrier qui symbolise l'esprit puissant du travail du métal. Sculpture incandescente en résine moulée, *Ogu Feraille* (2015) symbolise les luttes passées et présentes du peuple haïtien. Sa matérialité reflète un sentiment simultané d'espoir et de puissance qui se juxtapose à l'imagerie féroce des guerriers traditionnels que l'on peut rencontrer dans les objets exposés dans les musées.



Sans titre (Unité nodale - une tribune pour faire campagne en faveur d'une réorganisation), 2018
Contreplaqué, teinture pour bois, peinture émail, peinture acrylique et coroplast, 45,7 × 38 × 38 cm
et *Sans titre (Partager dans un marché - stade-économique à accès facilité)*, 2015
Panneau aggloméré, fil de fer, peinture émail, bois et coroplast, 45,7 × 38 × 38 cm
Courtesy de l'artiste, Marisa Newman Projects - New York et David Castillo Gallery – Miami

ADLER GUERRIER

Né en 1975 à Port-Au-Prince, Haïti
Vit et travaille à Miami, Floride, USA

Adler Guerrier utilise aussi bien la photographie, le dessin et la gravure que la vidéo ou la sculpture. Son œuvre considère l'espace public de la rue comme un site potentiel de discours et de désobéissance civile ; l'artiste se tourne aussi parfois vers les espaces privés de la maison et de la cour et aborde ainsi les enjeux politiques, thérapeutiques et esthétiques de ces lieux. Pour *Des grains de poussière sur la mer*, Guerrier présente deux structures fabriquées à partir de matériaux trouvés : affiches politiques déchirées, matériaux de construction urbains, articles ménagers et bric-à-brac de jardin. L'œuvre de Guerrier représente le point de vue d'un Haïtien vivant à Miami, une ville très largement peuplée d'immigrants haïtiens, ainsi que l'impact global que provoque l'absence de réponses satisfaisantes face aux demandes historiques de prospérité, de justice et de droits civiques, persistant aussi dans son environnement étatsunien.



Bananas Deluxe, 2013-2022
Bananes, cadre en métal, dimensions variables
© l'artiste et Adagp – Paris

JEAN-MARC HUNT

Né en 1975 à Strasbourg, France
Vit et travaille à Baie-Mahault, Guadeloupe,
France

Jean-Marc Hunt travaille le dessin, la peinture, la sculpture et l'installation, utilisant l'accumulation et l'appropriation comme force motrice. *Bananas Deluxe* est une œuvre temporelle qui prend la forme d'un lustre suspendu au plafond et décoré de bananes jaunes. L'artiste accroche les fruits en référence à l'emblématique costume de la célèbre artiste noire Joséphine Baker – une jupe-ceinture faite de bananes artificielles portée lors d'un spectacle en 1927, et qui fit sensation à Paris à l'époque de l'empire colonial français. Hunt rend également hommage à *Strange Fruit* (1939), la chanson légendaire de Billie Holiday dont les paroles prirent un accent particulier lors du mouvement américain pour les droits civiques dans les années 1960. Les bananes peuvent également être perçues comme des symboles de luxe, de la richesse de l'impérialisme et de la vanité tirée de l'exotisation des Caraïbes dans le contexte postcolonial. Avec *Bananas Deluxe*, Hunt crée une icône aux multiples facettes dont les arguments artistiques, paradoxaux et cycliques, sont rendus visibles.



EX VOTO: HERE, BLACK AND WHITE BLUES, 2018 © l'artiste et Adagp – Paris

NATHALIE LEROY-FIÉVÉE

Née à Cayenne, Guyane, France
Vit et travaille à Paris, France

Nathalie Leroy Fiévée crée des peintures, des sculptures et des installations dans l'espace public. À partir d'une méthodologie faite de formes libres et de gestes forts, elle utilise la création artistique comme une expérience émotionnelle destinée à saisir la vie humaine et le deuil. Dans son œuvre *EX VOTO : ISI-A NWÈ BLAN BLUES [EX VOTO : ICI, NOIR BLANC BLUES]* elle rend hommage à sa grand-mère récemment décédée, qui eut une influence majeure dans sa vie et à qui elle attribue son intérêt pour l'abstraction et l'art *in situ*. L'œuvre, qui s'inspire également du paysage naturel de la Guyane où elle a grandi, est tout à la fois un monument et une expression. Leroy Fiévée se considère comme une citoyenne du monde destinée à incarner une identité holistique nourrie par la beauté de l'environnement naturel et l'angoisse de l'environnement artificiel.



Driftwood That Is Equal to the Same Driftwood, 2018

Bois flotté, dimensions variables
Courtesy de l'artiste

AUDRY LISERON-MONFILS

Né à Cayenne, Guyane, France
Vit et travaille à Bordeaux, France

Pour Audry Liseron-Monfils, la question du déplacement est liée à l'histoire de l'émancipation des Caraïbes françaises. Dans son œuvre *Driftwood That Is Equal to the Same Driftwood*, l'artiste synthétise le parcours d'un morceau de bois flotté depuis une île des Caraïbes jusqu'en Europe en passant par les États-Unis. Le bois flotté de Liseron-Monfils est d'abord déplacé par des flux humains et mécaniques – les mains de l'artiste puis les avions et les camions de transport – avant d'être présenté en tant que sculpture dans le cadre de l'exposition, valorisant ainsi son précédent statut de détritrus naturel. L'horizontalité de la sculpture qui en résulte souligne le bois flotté comme étant, *in fine*, un corps inerte ou au repos. Placée sur un miroir, l'œuvre fait référence aux sculptures minimalistes des années 1960 et 1970 comme au Land Art, dans lesquelles les substances naturelles interagissent avec les matériaux fabriqués par les humains en vue d'entamer de nouvelles conversations.



BoMb - de cendres s'élevant dans l'art d'aimer la Vie - cette fleur, ce cocotier chaotique, 2022

Installation in situ, palettes en bois, peintures, sable, spray, dimensions variables
Production Villa du Parc
Courtesy de l'artiste © l'artiste et Adagp – Paris

LOUISA MARAJO

Née en 1987 à Schoelcher, Martinique, France
Vit et travaille à Serris, France

Louisa Marajo crée des installations et des œuvres sculpturales multimédias à grande échelle en utilisant des photographies manipulées, des matériaux de construction, de la peinture et des objets trouvés. « Le chaos peut-il être utile ? », la question fascine Marajo, et son travail explore la manière dont les environnements façonnés par l'être humain peuvent devenir les paysages d'autres mondes. Son installation *BoMb - de cendres s'élevant dans l'art d'aimer la Vie - cette fleur, ce cocotier chaotique* conçue pour l'exposition, présente les restes d'une vague océanique à la suite d'une éruption volcanique, là où des traces de vie fleuriraient une fois les cendres emportées. Images photographiques et peinture dialoguent directement avec des débris de construction ou de chantier. Elle propose ici une scène de paysage qui fait écho à un monde qui évolue rapidement, et qui peut-être s'effondre. Le paysage d'*Into the Wave* recompose le même souvenir d'ouragan avec des éléments issus d'installations de l'artiste dont des fragments de bois, des morceaux d'échelles, des rebus de châssis et des pinceaux. Au travers d'une esthétique de la catastrophe ou de l'apocalypse, elle repositionne les regardeuses dans une nouvelle posture, celle de la rêverie et de la réinvention. La sculpture *Or de Sargasse* réhabilite la plante nuisible en un outil de résistance à la conquête des eaux. Le travail de Marajo propose la cartographie d'une identité personnelle qui n'est ni complètement enfermée dans sa Martinique natale ni pleinement installée dans son nouveau foyer européen, mais évolue quelque part entre les deux.



Martinique, l'île aux fleurs, 2018
Acrylique sur toile, 998 × 198 cm et 8 ballons de football, 21 cm de diamètre chaque
© l'artiste et Adagp – Paris

RICARDO OZIER-LAFONTAINE

Né en 1973 à Fort-de-France, Martinique, France
Vit et travaille à Fort-de-France, Martinique, France

Les dessins, peintures et installations à grande échelle de Ricardo Ozier-Lafontaine sont créés à l'aide d'une méthode de dessin automatique qui plonge l'artiste dans une transe graphique faite de rythmes, de sensations et de tensions. Son œuvre combine les percussions rituelles afro-caribéennes et l'exploration de la thérapie par les arts visuels. *Martinique, l'île aux fleurs* est une installation sur toile constituée de lignes noires et blanches accompagnée de ballons de football ornements. Dans la cartographie onirique de l'œuvre se trouvent des personnages hybrides que l'artiste appelle les « Zigidaws », développés au plus profond de son imagination. En révélant des géographies mythiques et des réseaux entrelacés, le dessin d'Ozier-Lafontaine démontre le dynamisme de la psyché humaine et propose une histoire aussi dense que complexe de la Martinique.



Les Tiags de mon oncle, 2017
Porcelaine, livres à couvertures rigides, végétaux locaux, dimensions variables
Courtesy de l'artiste

JÉRÉMIE PAUL

Né en 1983 en Guadeloupe, France
Vit et travaille à Paris, France

Le travail de Jérémie Paul, entre peinture et installation, tire son inspiration de la Guadeloupe, sa terre natale. Dans ses œuvres, l'artiste met en scène un monde de « figures » – symboles d'une présence émotionnelle dans la vie de l'artiste. Les œuvres de Paul tendent vers une histoire élargie sans que celle-ci ne se laisse complètement définir par le genre, les concepts ou les sentiments. Sa sculpture *Les Tiags de mon Oncle* se compose de trois bottes de cow-boy imprégnées d'une symbolique aussi riche que personnelle. L'oncle de l'artiste est décédé dans les années 1990, lors de la première vague de la crise du VIH. Ici, des répliques en porcelaine de ses bottes ont été reconverties en vases et installées comme si elles grimpaient un escalier fait d'encyclopédies. Ce que propose Jérémie Paul, c'est un mémorial à la fois personnel – qui révèle la relation de son oncle à sa structure familiale – et collectif, en ouvrant une véritable discussion sur la perte, le mythe et la mémoire. Sa série d'œuvres *Écume de ma mère* associe les branches d'un arbre à des drapeaux en soie peints d'une image de l'océan. Ici, l'artiste joue à la fois avec la sémantique et les matériaux en brouillant le sens de « mère » et « mer ». L'artiste explore les liens entre la nature et les récits personnels, en dialogue avec la flore locale où l'œuvre se trouve exposée.



Oh! What a mirage! [Oh, quel mirage !], 2018
Tissu, broderie, boutons, poids de plomb et ventilateurs, 122 x 88,9 x 96,5 cm

MARIELLE PLAISIR

Née en 1975 au Havre, France
Vit et travaille à Miami, Floride, USA

Marielle Plaisir combine la peinture, le dessin, les installations monumentales et la performance et présente des expériences plastiques profondes. Son œuvre mêle vie et fiction dans des récits personnels et historiques issus de son enfance caribéenne. Avec *Oh! What a Mirage!*, l'artiste propose une métaphore visuelle de la Guadeloupe et de son histoire, depuis le survol de l'île par Charles de Gaulle en 1964 jusqu'aux perceptions contemporaines de la région. Lorsque de Gaulle arriva en Guadeloupe et en Martinique, il fut accueilli par une population en liesse. Ce qu'il ne vit pas dans ce paysage idyllique, ce sont les effets de l'histoire sur les habitant·es de l'île, de l'esclavage jusqu'aux mouvements d'émancipation sociale, de la négritude jusqu'à la créolité, mouvements toujours d'actualité pour les Guadeloupéer·es et les Martiniquais·es dans leur tentative de trouver une place dans l'histoire des Caraïbes et dans un paysage mondialisé. *Oh! What a Mirage!* est une sculpture-nuage, positionnée autour d'une « île » sur fond de ciel bleu clair, imaginaire et ensoleillé. Comme son titre le suggère, l'œuvre est une illusion exotique, l'idée artificielle d'une « bonne » vie alimentée par une machine coloniale dont les effets se font encore sentir.



Who's The Fool? How To Patch A Leaky Roof,
(*Kay Koule Twonpe Soley, Men Li Pa Twonpe Lapli*), 2018 - Projet artistique participatif,
installation, dimensions variables, vidéo, 4 min
Courtesy des artistes

MICHELLE LISA POLISSAINT ET NAJJA MOON

Polissaint, née en 1991 à Boynton Beach, Floride, USA. Moon, née en 1986 à Durham, Caroline du Nord, USA
Vivent et travaillent à Miami, Floride, USA

Michelle Lisa Polissaint et Najja Moon ont développé en 2018 un projet dans leur quartier de Little Haiti, à Miami, pour lequel elles utilisent des parapluies comme métaphore de la gentrification de leur lieu de vie. Inspirées par l'omniprésence de ceux de couleur bleue créés par une société de marketing et distribués gratuitement à la clientèle du Design District de Miami, quartier commercial aux loyers exorbitants, les artistes ont conçu leurs propres parapluies cette fois de couleur rouge vif. Elles les ont offerts aux habitant·es de leur quartier, comme une invitation à se joindre à la lutte contre le surdéveloppement urbain de Miami. En tirant l'œuvre d'après un proverbe en créole haïtien – « Kay Koule Twonpe Soley, Men Li Pa Twonpe Lapl » (soit : « l'abri de jardin trompe le soleil, mais il ne trompe pas la pluie ») – les artistes filent la métaphore pour expliquer leur geste. « Tenter de réparer un toit qui fuit alors qu'il pleut », écrivent-elles, « n'a pas plus d'intérêt que de vouloir nettoyer une maison avec des chaussures boueuses aux pieds. Ici, le toit, c'est le gouvernement local ; la pluie, c'est la gentrification effrénée ; la fissure, c'est le capitalisme ; et juste en-dessous, ce sont les habitant·es de Little Haiti qui tentent de colmater les fuites. » L'œuvre réalisée *in situ* dans l'espace public est documentée par des photographies et vidéos, des parapluies rouges ont été déposés sur les pas de porte de Little Haiti, en commençant par les maisons situées sur la route où vivent les artistes jusqu'à atteindre toutes les habitations du voisinage.



Peaceful Warrior, 2015
Courtesy de l'artiste et Goodman Gallery –
South Africa

TABITA REZAIRE

Née en 1989 à Paris, France
Vit et travaille à Cayenne, Guyane, France

Tabita Rezaire se considère comme la vectrice d'une guérison par l'art et la technologie faisant évoluer les consciences. L'artiste s'intéresse particulièrement aux liens entre technologie et spiritualité ; elle adopte une approche transdimensionnelle dans son travail et utilise principalement les outils numériques pour naviguer dans les espaces de pouvoir. Son œuvre *Peaceful Warrior* se compose d'une vidéo nichée dans une grande géode d'améthyste, une pierre précieuse violette connue pour ses vertus curatives. Rezaire se lance dans un voyage de guérison spirituelle à travers ce qu'elle décrit comme une « automédication décoloniale », guidant le public à travers un paysage hypnotique composé de la cosmologie de l'Égypte ancienne, de corps célestes et d'« ovules » d'améthyste violette. Dans son film, elle utilise des images oniriques comme forme de méditation, passant d'une « guerrière en colère » à une « guerrière pacifique ». L'imagerie complexe et magnétique de Rezaire s'accompagne de divers sons qui commencent par un discours clair et instructif avant de muer en une cacophonie de grognements pour finir en douceur dans des sonorités méditatives et apaisantes. L'artiste propose dans son travail un nouvel ordre – un futur libéré de toute temporalité et géographie, qui rassemble autour des pouvoirs curatifs de la technologie.



Caravage Créole, 2022
vidéo 03:47. Courtesy de l'artiste

FRANÇOISE SÉMIRAMOTH

Née en 1968 à Saint-Claude, Guadeloupe,
France
Vit et travaille à Marseille, France

La pratique de Françoise Sémiramoth explore les histoires caribéennes en se concentrant sur la couleur et la forme. Pour sa série *Caravage Créole*, Sémiramoth réinvente les histoires représentées dans les peintures du Caravage dans une perspective révisionniste où ses personnages se fondent dans des paysages tropicaux lumineux. Travaillant principalement la peinture et la gravure, elle dépeint ces personnages dans une teinte rouge-orange représentant la peau des peuples indigènes qui vivaient dans les Caraïbes avant l'ère précolombienne. Ceux-ci s'enduisaient le corps de graines écrasées de la plante roucou, utilisée pour se protéger du soleil et des insectes. Les peintures et gravures de style graphique de Sémiramoth mettent l'accent sur la couleur, la forme et la simplicité en s'inspirant de la culture pop contemporaine, du pop-art et de l'abstraction géométrique. Dans sa vidéo intitulée *Caravage Créole*, Sémiramoth a collaboré avec son amie l'écrivaine guadeloupéenne Maryse Condé pour créer un essai et un paysage sonore en réponse à la série de l'artiste. Le montage d'images filmées en Guadeloupe offre une vision à la fois entêtante et magnifique sur l'île – de son histoire coloniale à l'impact de l'industrie en passant par ses merveilles naturelles – dichotomies de la réalité caribéenne. Au rythme de la voix de Condé et du récit des mémoires de l'écrivaine à propos de la couleur et de l'environnement, la vidéo s'affirme puissamment dans l'époque postcoloniale complexe actuelle.

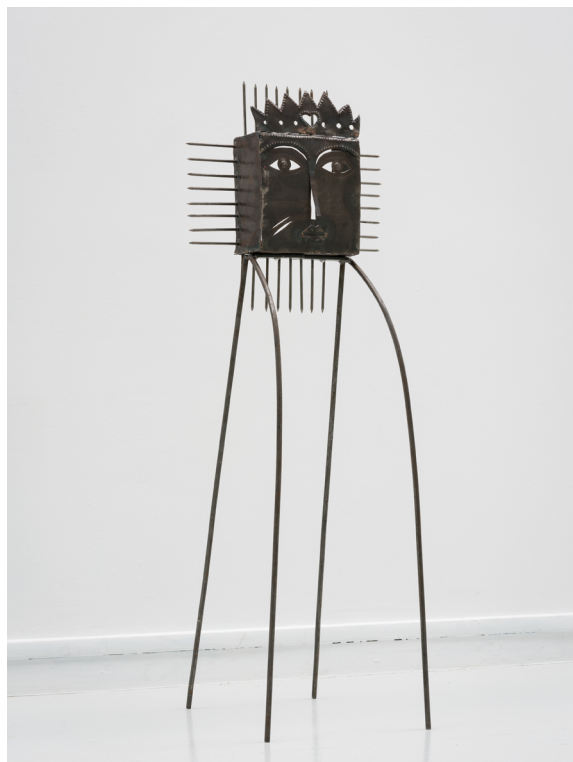


Pièces détachées, 2024
Assemblages de formes en placo, papier mâché,
bois, carton, pigments, poussières d'atelier,
poudre de coquillage et liant acrylique
© l'artiste et Adagp

YOAN SORIN

Né en 1982 à Cholet, France
Vit et travaille à Arles, France

Yoan Sorin pratique la performance au même titre que la sculpture ou la peinture dont le tout participe autant d'une pensée de la trace que d'une forme de « Chaos Monde » pour emprunter une notion d'Édouard Glissant. À la manière d'un journal intime, sa pratique se fonde sur des mythologies éclatées que l'artiste actualise via des dessins, installations, peintures et performances. Puisant son inspiration dans le monde qui l'entoure, Sorin collectionne des objets abandonnés trouvés lors de ses trajets quotidiens, ou bien des restes d'installations pour fabriquer ses propres espaces immersifs et empiriques. Influencés par son héritage caribéen, les vestiges qu'il collecte le relient intrinsèquement à ses racines, racontant l'histoire de sa généalogie de manière indirecte et profondément poétique. Yoan Sorin combine la prise de note et la fabrication d'objets appréhendés sous la forme de puzzles, slogans ou proverbes. À l'image de ses nombreux carnets remplis de dessins réalisés quotidiennement, sa production mêle artisanat et low-tech, indiscipline et sens de la dérision. Puisant dans les matériaux utilisés au cours d'expositions passées et expérimentant par « bricolage intuitif », Yoan Sorin, conçoit une nouvelle installation à Marseille.



Jude Papaloko Thegenus, *Ezili Dantò*, 2004,
métal (acier), courtesy de l'artiste

JUDE PAPALOKO THEGENUS

Né à Port-au-Prince, Haïti
Vit et travaille à Miami, Floride, USA

Jude Papaloko Thegenus crée des œuvres d'art à partir de méditations et de transes. Pour réaliser ses œuvres, Papaloko entre dans un état d'hypnose et se laisse guider par les esprits. Son œuvre sculpturale *Ezili Dantò* ressemble à un masque de cérémonie dont le visage humain, orné de pointes métalliques confère à l'objet un caractère singulier. L'artiste a étudié la prêtrise catholique romaine avant de trouver une pratique spirituelle en accord avec ses racines culturelles haïtiennes et caribéennes et de se lancer dans une étude approfondie du temple vaudou. Outre de la sculpture, Papaloko réalise des peintures, des projets éducatifs, des illustrations, des panneaux, des peintures murales publiques et des compositions texturales singulières.



Dambala (series selections), 2020
Faïence, grès, fibres naturelles, coton, courtesy
de l'artiste

KIRA TIPPENHAUER

Née en 1986 à Port-au-Prince, Haïti
Vit et travaille à Miami, Floride, USA

La pratique multidisciplinaire de Kira Tippenhauer couvre aussi bien les arts plastiques que le design. Ses éditions d'articles de décoration en céramique s'inspirent de ses racines tropicales et afro-caribéennes haïtiennes. Dans sa série *Dambala*, Tippenhauer crée des œuvres qui font référence à l'artisanat précolombien comme aux artefacts utilitaires. En ornant ses objets de fibres naturelles, elle crée des pièces qui se situent entre la sculpture et l'art décoratif et reflètent son identité hybride d'haïtienne vivant et travaillant aux États-Unis. Son engagement pour l'enseignement et les pratiques artistiques collaboratives a conduit Tippenhauer à développer un atelier de céramique local à Miami.

FRAÈME



**FRICHE LA BELLE DE MAI
41 RUE JOBIN
13003 MARSEILLE
WWW.FRAEME.ART**

**CONTACT :
+33 (0)4 95 04 95 94
CONTACT@FRAEME.ART**

**VÉRONIQUE COLLARD BOVY
DIRECTION GÉNÉRALE ET ARTISTIQUE
VCB@FRAEME.ART**

**SOUTENU PAR :
VILLE DE MARSEILLE,
FRICHE LA BELLE DE MAI,
MÉTROPOLE AIX-MARSEILLE-PROVENCE,
DÉPARTEMENT DES BOUCHES-DU-RHÔNE,
RÉGION SUD,
DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES
CULTURELLES PROVENCE-ALPES-CÔTE
D'AZUR**

**MEMBRE DES RÉSEAUX PLEIN SUD ET
PAC-PROVENCE ART CONTEMPORAIN**